



THEATRE
DES
CHAMPS-ELYSEES

15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —

LES SIECLES ONT VINGT ANS

FRANÇOIS-XAVIER ROTH
DIRECTION

10 JANVIER 2023

Claude Debussy (1862-1918)

Prélude à l'après-midi d'un faune, églogue pour orchestre d'après Stéphane Mallarmé (environ 10 mn)

Edouard Lalo (1823-1892)

Namouna, suite n° 1 tirée du ballet intégral (environ 24 mn)

1. Prélude
2. Sérénade
3. Thème varié
4. Parade de foire
5. Fête foraine

Albert Roussel (1869-1937)

Bacchus et Ariane, suite n° 2 (environ 17 mn)

1. Andante
2. Adagio
3. Allegro – Scherzo
4. Andante
5. Andante
6. Moderato pesante
7. Allegro brillante

Entracte

Jules Massenet (1842-1912)

Scènes alsaciennes, suite d'orchestre (environ 24 mn)

Dimanche matin – Au cabaret – Sous les tilleuls – Dimanche soir

Paul Dukas (1865-1935)

L'Apprenti sorcier, poème symphonique (environ 12 mn)

Maurice Ravel (1875-1937)

La Valse, poème chorégraphique (environ 13 mn)

Les Siècles

François-Xavier Roth | direction

Interprétation sur instruments français de la fin du XIX^e siècle

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées / Les Siècles

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane

Concert diffusé en différé sur **mezzo** et prochainement sur TCE Live

Diptyque, partenaire du Théâtre des Champs-Élysées



La Caisse des Dépôts soutient l'ensemble de la programmation du Théâtre des Champs-Élysées

Retrouvez tous les programmes et tous les portraits, interviews, coulisses, vidéos... sur theatrechampselysees.fr

Suivez-nous sur



Les Siècles ont vingt ans !

Franck Mallet

Les Siècles ont vingt ans ! Quoi de plus naturel que de fêter cet anniversaire avec les compositeurs français qui ont forgé son identité, et ceci au Théâtre des Champs-Élysées – qui, au soir du 2 avril 1913, ouvrait ses portes au public avec un concert inaugural où Saint-Saëns, Dukas, Fauré, Debussy et d'Indy dirigeaient leurs œuvres.

Avec Debussy, « nous entrons dans l'exploration « de l'inconnaissable », comme le remarquait son ami Emile Vuillermoz : « Il aime palper, manier et pétrir la musique, la faire couler dans ses mains comme un avare fait ruisseler des pièces d'or entre ses doigts pour en entendre le tintement magique. Debussy s'intéresse aux longues résonances, il guette leur trajectoire dans l'espace jusqu'à l'évanouissement du dernier son harmonique. »¹. Eloge de l'arabesque, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* se veut « une illustration très libre du beau poème de Stéphane Mallarmé ». En effet, de retour d'Italie, après son séjour à la Villa Médicis à Rome, le musicien se lie d'amitié avec le poète et devient un habitué de ses « mardis » artistiques de la rue de Rome, à Paris, ou de sa maison de campagne, à Valvins, près de Fontainebleau. Mallarmé fit publier *L'Après-midi d'un faune* en 1876, avec le souhait que cet églogue connaisse une version scénique. Pour cet « admirable poème cochon » (Verlaine), le compositeur songea tout d'abord à un triptyque, une musique de scène intitulée *Prélude, Interlude et Paraphrase finale pour l'après-midi d'un faune*. Seul le *Prélude*, dédié à l'ami Raymond Bonheur, compositeur et neveu de Rosa Bonheur, fut achevé et créé le 22 décembre 1894 à la Société nationale de musique. Ce fut un tel succès que le chef d'orchestre Gustave Doret dut bisser l'ouvrage. Debussy précise que la musique ne prétend nullement à une synthèse du poème : « Ce sont plutôt les décors successifs à travers lesquels se meuvent les désirs et les rêves du faune dans la chaleur de cet après-midi. Puis, las de poursuivre la fuite peureuse des nymphes et des naïades, il se laisse aller au soleil enivrant, rempli de songes enfin réalisés, de possession totale dans l'universelle nature. » Dans une lettre adressée au musicologue Georges Jean-Aubry (25 mars 1910), le compositeur se rappelle : « Ce que vous me demandez au sujet de l'impression de Mallarmé sur la musique du *Prélude* à

¹ Emile Vuillermoz, *Claude Debussy*, Kister, 1957, rééd. Flammarion, 1962.

l'après-midi d'un faune est très loin dans mon souvenir... J'habitais à cette époque un petit appartement meublé rue de Londres. Le papier qui revêtait les murs représentait, par une singulière fantaisie, le portrait de Monsieur Carnot entouré de petits oiseaux! On ne peut se figurer ce que la contemplation d'une pareille chose peut amener. Le besoin de ne jamais être chez soi, entre autres. Mallarmé vint chez moi, l'air fatigué et orné d'un plaid écossais. Après avoir écouté, il resta silencieux pendant un long moment, et me dit: « Je ne m'attendais pas à quelque chose de pareil! Cette musique prolonge l'émotion de mon poème et en situe le décor plus passionnément que la couleur ».

Treize ans plus tard, le tableau chorégraphique de Nijinski, dans un décor et des costumes somptueux de Bakst, pour les Ballets Russes (29 mai 1912), renforce la sensualité de la composition au point de faire scandale, un an avant celui du *Sacre...* car la brigade des mœurs fut convoquée! Ainsi, depuis plus d'un siècle, le rayonnement chatoyant de ces instants éparpillés où les timbres se dissolvent et renaissent à chaque instant comme l'écume qui moutonne sur la grève, fascine et captive par son charme infini. « Ma musique doit miroiter », dira Debussy à Pierre Monteux.

Bacchus et Ariane, une merveille de raffinement impressionniste

Vingt ans s'écoulent, et c'est le jeune danseur et chorégraphe Serge Lifar qui succède à Nijinski pour la création d'un autre ballet, celui du *Bacchus et Ariane* d'Albert Roussel, sur la scène de l'Opéra de Paris, dans des décors et costumes du peintre Giorgio de Chirico (22 mai 1931). Découpé en deux actes, le compositeur en tire lui-même deux suites, la Deuxième créée par Monteux, le 2 février 1934. A la chorégraphie spectaculaire du ballet s'ajoute un orchestre tour à tour rutilant et sensuel - exceptionnel *Sommeil d'Ariane* en ouverture de la Suite n° 2! -, comme un prolongement au *Daphnis et Chloé* de Ravel, sur un argument également rattaché à la mythologie grecque, signé Abel Hermant, qui narre l'histoire de Thésée abandonnant Ariane sur l'île de Naxos. Jean Roy souligne que « l'ivresse de *Bacchus et Ariane* diffère de la frénésie rythmique du *Sacre du printemps* en ceci que son martèlement devient vite élan, ascension » tandis que Harry Halbreich remarque qu'une « merveille de raffinement impressionniste comme *L'Enchantement dionysiaque* au deuxième acte conserve en ses mille détails et ramifications une absolue précision du dessin ».²

² Jean Roy, *Reflets de sa personnalité* et Harry Halbreich, *Données de son style*, in *Albert Roussel*, ouvrage collectif, Actes Sud-Papiers, 1987.

Une manière de chef-d'œuvre : la *Namouna* de Lalo

Opulent ballet écrit à partir de juillet 1881 par Edouard Lalo qui, victime d'une congestion cérébrale six mois plus tard, confia l'achèvement de sa partition à son confrère Gounod, *Namouna* fut créé sur la scène de l'Opéra de Paris sur un argument librement inspiré des *Mémoires* de Casanova et dans une chorégraphie signée Lucien (frère de Marius) Petipa, le 6 mars 1882. Si l'ouvrage reçut un accueil mitigé, en revanche les deux suites d'orchestre et la Fantaisie-ballet pour violon destinée à Pablo de Sarasate qu'en tira le compositeur obtinrent rapidement un beau succès. Par la générosité de ses thèmes, empruntés aux folklores russe, scandinave, marocain ou espagnol – « Sans *Namouna*, mon *España* n'eût pas existé » s'exclamera Chabrier! – et la joyeuse exubérance de son orchestration, la partition fit forte impression chez des musiciens aussi différents que Chabrier, d'Indy, Fauré, Chausson ou Debussy – qui écrivit : « Parmi de stupides ballets, il y eut une manière de chef-d'œuvre : la *Namouna* de Lalo. »

Un magicien en herbe paniqué par un balai enchanté

Impossible d'oublier Mickey Mouse, magicien en herbe paniqué par un balai enchanté dont il perd le contrôle dans *Fantasia*, le dessin animé des Studios Disney (1940) au rythme de la fameuse partition de *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas, enregistrée pour l'occasion par Stokowski à la tête de son Orchestre de Philadelphie. Créé sous la direction de son auteur le 18 mai 1897 à la Société nationale de musique, ce court poème symphonique puise son inspiration dans la ballade de Goethe, *Der Zauberlehrling*. Le motif serpentin du balai, présent dès l'introduction, annonce les tonalités surnaturelles du drame qui se prépare. L'entrée « en fanfare » du cornet à piston – l'apprenti! – précipite l'action. La formule magique pour « commander » au balai énoncée, une marche irrésistible s'engage dans un fracas de rythmes et de timbres grotesques, auxquels s'ajoutent des cascades de chromatisme afin de suggérer le déferlement de l'eau qui déborde et inonde bientôt le laboratoire du Maître. Celui-ci réapparaît... et tout rentre dans l'ordre – même si le thème du balai enchanté résonne avec malice une dernière fois...

Alsace bariolée et cocardière

Au sein d'un groupe de sept Suites d'orchestre rassemblées par Jules Massenet entre 1867 et 1881, la dernière, *Scènes alsaciennes*, en quatre mouvements, fut créée sous la direction d'Edouard Colonne aux Concerts du Châtelet, le 19 mars 1882. Quatre épisodes tirés de la nouvelle *Alsace! Alsace!* incluse dans les *Contes du lundi*, recueil d'Alphonse Daudet. La clarinette et la flûte invitent au repos du *Dimanche matin*, premier volet, bientôt reprises par le mouvement robuste des cordes et un choral lointain des cors. Rythme rustique à trois temps pour le second volet, *Au cabaret*, perturbé un bref instant par une fanfare de chasse. *Sous les tilleuls* (III) retrouve l'atmosphère paisible du début, enlaçant avec tendresse le dialogue intime du violoncelle et de la clarinette. Cliques militaires et thèmes folkloriques se disputent l'animation bariolée et cocardière du dernier tableau, *Dimanche soir*, rehaussée par l'écho de cuivres disposés en coulisse.

« Une joie de vivre par la danse bien plus profonde que le puritanisme franckiste »

Dès 1906, Ravel avait eu l'idée d'une valse viennoise, comme il le confiait dans une lettre à Jean Marnold : « Une manière d'hommage à la mémoire du grand Strauss, pas Richard, l'autre, Johann. Vous savez mon intense sympathie pour ces rythmes admirables et que j'estime la joie de vivre exprimée par la danse bien plus profonde que le puritanisme franckiste. » Créée en privé devant Diaghilev, son commanditaire, par le compositeur en compagnie de Marcelle Meyer dans sa version pour deux pianos, en avril 1920, *La Valse* laissa de marbre le directeur des Ballets russes – lequel, selon Poulenc, qui assistait à la scène, aurait déclaré : « Ravel, c'est un chef-d'œuvre, mais ce n'est pas un ballet. » Et Poulenc d'ajouter : « Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que Stravinsky [également présent] n'a pas dit un mot! Rien [...] J'avais vingt-deux ans, j'étais sidéré. » Ravel prit congé... et ne reverra jamais les deux Russes. C'est Camille Chevillard qui dirigea la première, aux Concerts Lamoureux, le 12 décembre, et il fallut attendre le 23 mai 1929 pour que le ballet apparaisse sur la scène de l'Opéra de Paris, chorégraphié par Bronislava Nijinska. Sur un rythme obsessionnel à trois temps, l'Orchestre s'ébroue sur « un sourd malaise des basses » (Marcel Marnat), d'où émergent les bassons puis de timides violons.

Ravel parle de « nuées tourbillonnantes qui laissent entrevoir par éclaircies des couples de valseurs. » Plus tard, évoquant un « tourbillon fantastique et fatal », ne songe-t-il pas déjà au *Boléro* ? Il livre à l'orchestre une partition éblouissante où se succèdent sept thèmes, sans rupture. Un maelstrom que Roland-Manuel qualifia de « danse macabre » : peut-être a-t-il vu l'horreur de la Grande Guerre dans l'opacité du début et le charivari consécutif ? Un kaléidoscope à la fois bruyant et désinvolte sur d'incessants changements de tempos et de tonalités, jusqu'au délire final, grinçant et démoniaque comme un ultime hommage au grand Liszt. Une *Valse* désinvolte, unique et tragique.

François-Xavier Roth

direction

François-Xavier Roth est l'un des chefs les plus charismatiques et entreprenants de sa génération. Generalmusikdirektor de la ville de Cologne depuis 2015, réunissant la direction artistique de l'Opéra et de l'Orchestre du Gürzenich, il est aussi chef principal invité du London Symphony Orchestra, et directeur artistique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing depuis 2019. Il prendra par ailleurs la tête de l'Orchestre Symphonique de la SWR de Stuttgart à compter de la saison 2025-2026.

Proposant des programmes inventifs et modernes, sa direction incisive et inspirante est reconnue partout dans le monde. Parmi les temps forts de la saison dernière, citons des concerts avec les Berliner Philharmoniker, le Gewandhaus, les Münchner Philharmoniker, le Royal Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de Cleveland, le SWR Symphonieorchester. Il collabore aussi régulièrement avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le Boston Symphony, la Staatskapelle de Berlin, le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra, et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich.

En 2003, il crée Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau qui joue chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Avec cet orchestre, il donne des concerts dans le monde entier et rejoue notamment le répertoire romantique français et le répertoire des ballets russes sur instruments d'époque. L'orchestre se produit pour la première fois à la

Philharmonie de Berlin en 2019 avec un programme emblématique (Rameau / Lachenmann / Berlioz) sur trois instrumentariums différents. Lauréat de nombreuses récompenses internationales, Les Siècles célèbrent en 2022 le bicentenaire de la naissance de César Franck, à l'occasion du cycle Franck 2022. Avec le London Symphony Orchestra, il explore les œuvres de Beethoven, Gossec, Saint-Saëns, Berg, Strauss et Grime, avec des solistes comme Bertrand Chamayou, Alina Ibragimova et Hakan Hardenberger.

Pour sa septième saison d'opéra à Cologne, il dirige une production de *Hansel et Gretel* de Humperdinck. Il reprend également *Les Soldats* de Zimmermann, œuvre qui avait enchanté le public allemand en 2018. Enfin, il présente *Béatrice et Bénédict*, de Berlioz, initialement prévu en 2020.

Ses enregistrements, régulièrement récompensés, incluent le cycle complet des *Poèmes Symphoniques* de Strauss avec le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg (2011-2016). Ses disques des ballets de Stravinsky avec Les Siècles ont été plébiscités dans le monde entier, recevant notamment le grand prix de la critique allemande. Ils enregistrent une intégrale Berlioz et une intégrale Ravel pour harmonia mundi. Paraîtront prochainement *Les Nuits de Paris* publiées par Bru Zane Label, ainsi que le *Concerto pour violon* de Stravinsky avec Isabelle Faust puis *L'Heure espagnole* et *Le Boléro* de Ravel chez harmonia mundi.



François-Xavier Roth

© MARK ALLEN

Avec le Gürzenich Orchester, François-Xavier Roth a enregistré les Symphonies n^{os} 3 et 5 de Mahler, symphonies qui avaient été créées par l'orchestre de Cologne en 1902 et 1904. Le DVD *The Young Debussy* de son premier concert comme chef principal invité du London Symphony Orchestra a été publié en 2019.

François-Xavier Roth consacre également une grande part de son activité à la pédagogie et s'engage quotidiennement auprès des nouveaux publics. Avec les Siècles et le Festival Berlioz, il crée en 2009 le Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz, orchestre-académie jouant le répertoire berliozien sur instruments d'époque (citons notamment *Les Troyens* à l'été 2021). Il est également à l'origine de l'émission *Presto!* proposée sur France 2.

Actif promoteur de la création contemporaine, il dirige depuis 2005 le LSO Panufnik Composers Scheme. A Cologne, François-Xavier Roth est à l'origine de la *Trilogie Köln* de Philippe Manoury, qui s'est terminée en 2019 avec la création de *Lab.Oratorium*, création pour deux chanteuses, deux acteurs, ensemble vocal, chœur, orchestre et électronique. Il a également créé des œuvres de Yann Robin, Georg-Friedrich Haas, Hèctor Parra et Simon Steen-Andersen et collabore régulièrement avec Wolfgang Rihm, Jörg Widmann et Helmut Lachenmann.

Nous le retrouverons ici-même pour *Le Rossignol / Les Mamelles de Tirésias* (Stravinsky / Poulenc) dans une production signée Olivier Py, ainsi que dans *Le Vaisseau fantôme* en concert.

Les Siècles



Les Siècles
© MATHIAS BENGUIGUI

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective plusieurs siècles de création musicale. Ils se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Théâtre des Champs-Élysées), ainsi que sur toutes les grandes scènes internationales.

Trois fois lauréats du prestigieux prix de la Deutsche Schallplattenkritik et récompensés à deux reprises par le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas, ils sont à plusieurs reprises le seul ensemble français sélectionné pour le Gramophone Classical Music Award, prix qu'ils remportent en 2018 pour *Daphnis et Chloé*. En France, ils remportent notamment une Victoire de la Musique Classique et deux Diamant Opéra ainsi que plusieurs Diapasons d'Or.

Depuis 2018, ils sont publiés chez harmonia mundi et poursuivent l'enregistrement de l'intégralité de la musique orchestrale de Berlioz, Ravel et Debussy et entament un nouveau cycle

avec les symphonies de Mahler. Les Siècles sont également à l'origine des premiers enregistrements mondiaux du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns (Bru Zane Label), de *Christophe Colomb* de Félicien David ou encore de la cantate *Velléda* de Paul Dukas.

Soucieux de transmettre au plus grand nombre leur passion de la musique classique, l'ensemble propose très régulièrement des actions pédagogiques dans les écoles, les hôpitaux ou les prisons. L'orchestre est partenaire de la Jeune Symphonie de l'Aisne, du Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz et de DEMOS (Dispositif d'Education Musicale et Orchestrale à vocation Sociale) en Hauts-de-France et en Ile-de-France. L'orchestre est aussi à l'origine du projet « Musique à l'hôpital » proposé dans le service d'hémato-oncologie pédiatrique à l'hôpital Trousseau à Paris et à l'hôpital de Beauvais, ainsi que d'une résidence pédagogique à La Petite Bibliothèque Ronde de Clamart. Les Siècles ont également été l'acteur principal de l'émission de télévision *Presto !* sur France 2 et éditée en DVD avec le concours du CNDF.

Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, association subventionnée par la Ville de Tourcoing, la Région Hauts-de-France, le Département du Nord et le Ministère de la Culture et de la Communication et depuis 2022-2023, l'orchestre est en résidence au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. La Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir est le mécène principal de l'orchestre. Les concerts de la saison 2022-2023 sont donnés avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet. Ce concert est soutenu par le Centre National de la Musique et par la SPEDIDAM.